



KEREN ISRAEL

N° 23 - 3^o Trimestre 1994
16,50 francs

KEREN ISRAEL

La trompette d'Israël
"Sonnez du cor à Sion!"



Administration:
Petit Molac - 56610 ARRADON
Tél.: 97.63.11.15
3ème Trimestre 94 - N°23 - 16,50 francs
Comité de rédaction:
Pasteur J.-M. THOBOIS, président (France)

Abonnements :

FRANCE : 66 FF

CCP KEREN ISRAEL
2541-88N Rennes
ou par chèque bancaire à :
KEREN ISRAEL
Petit Molac - 56610 ARRADON

SUISSE :

KEREN ISRAEL - Mr et Mme LANG Franz
La Bouriaz - 1265 LA CURE
Tél. : 022 - 360.31.30

Abonnement: **18 FS** ou **4,50 FS** le numéro
Banque Cantonale Vaudoise - LAUSANNE -
C. 170.754.3. 767

BELGIQUE :

KEREN ISRAEL - Librairie «Le Flambeau»
80, rue Gal Leman
7012 JEMAPPES

Compte bancaire :
Keren Israël 068-0693620-97
Abonnement : **400 FB**

CANADA :

Mr. Real RHEAULT
11975 Bd Parc Industriel
Ste GERTRUDE comté Nicolet : PR QUEBEC
GOX 2SO CANADA
Abonnement : **16 dollars (4 dollars** le numéro)
KEREN ISRAEL
Caisse Populaire n° 3947
Tél. : 819-297 2471

Aidez-nous à diffuser KEREN ISRAEL

5 numéros pour le prix de 4, soit 66 FF
Abonnement 1/2 tarif aux pasteurs, etc...

Directeur gérant
J.M. THOBOIS
C.P.P.A.N. N° 59966

IMPRIMERIE RÉGIONALE ■ 29300 BANNALEC ■ 96 30 56 06

Photo couverture : dans le salon ovale de la Maison Blanche lors des accords israélo-jordaniens : le roi Hussein, le président Clinton et Y. Rabin

ISSN 0997-3508

NOUVEAU PAS VERS LA PAIX ?



Un an après, sur la pelouse de la Maison Blanche, une seconde poignée de main historique

Il y a un peu plus d'un an, Yitzhak Rabin et Yasser Arafat échangeaient une poignée de main sur la pelouse de la Maison Blanche, sous les applaudissements du Président Clinton !

Véritable choc pour la population israélienne ! Cet événement soulevait les espoirs les plus fous mais aussi de terribles craintes.

Depuis lors, les événements se sont précipités à un rythme effréné : dans la foulée de la reconnaissance mutuelle entre Israël et l'OLP, le Vatican a enfin accepté d'échanger des ambassadeurs avec l'Etat d'Israël.

Peu après, la bande de Gaza et Jéricho devenaient territoires autonomes après de longues et complexes tractations et - chose inouïe - Y. Arafat quittait Tunis pour venir s'y installer en grande pompe et ce, malgré une vague d'attentats meurtriers.

Lors de la fête de Pourim, un médecin juif, devenu fou, ouvrait le feu

sur des fidèles musulmans rassemblés pour prier sur la tombe des patriarches à Hébron, dans le but de faire dérailler le "processus de paix".

Pourtant dans le même temps d'autres pays arabes prenaient langue avec Israël : certains pays du Golfe, qui nouaient plus ou moins ouvertement des relations commerciales avec l'Etat hébreu, puis le Maroc suivi il y a peu par la Tunisie, reconnaissaient officiellement l'Etat juif, précédant de quelques mois l'extraordinaire volte-face de la Jordanie.

A la fin de l'été une nouvelle poignée de main historique entre le roi Hussein de Jordanie et Y. Rabin était échangée sur la pelouse de la Maison Blanche, scellant la réconciliation entre Israël et la Jordanie. Peu après, les frontières entre les deux états s'ouvraient... En Israël on commençait à rêver... bien qu'une nouvelle vague d'attentats anti-israéliens à l'étranger (Buenos Aires et Londres) fassent resurgir les vieilles craintes d'un blocage du processus de paix.

Enfin, malgré l'horrible assassinat d'un soldat israélien par les membres du Hamas, Y. Rabin, S. Pérès et Y. Arafat se voyaient gratifier du prix Nobel de la paix bien qu'un des membres du jury ait démissionné pour ne pas s'associer à l'infamie qui consistait à récompenser un terroriste, assassin de centaines d'innocents, qu'était Y. Arafat !

Oui, vraiment, les événements se précipitent et l'histoire s'accélère !
Dès lors est-ce la paix si longtemps attendue ?

Il est encore trop tôt pour le dire ! Les ombres au tableau ne manquent pas !

La paix avec la Syrie, principale menace sur le front Nord, reste encore lointaine. L'avenir du Golan, pièce maîtresse de la sécurité d'Israël face au puissant voisin du Nord, est menacé provoquant en Israël l'opposition de la majorité de la population désorientée, jusque dans les rangs de la coalition au pouvoir, par les volte-face permanentes du gouvernement dont la crédibilité est fortement entamée chez beaucoup d'Israéliens. Le terrorisme n'a pas cessé, l'Iran apparaît de plus en plus comme la menace principale des prochaines années, et on craint même dans les cercles gouvernementaux une vague de fondamentalisme qui, balayant le Maghreb, risquerait de submerger certains états du Proche-Orient avec lesquels Israël est en train de normaliser ses relations. Enfin, l'avenir des colonies dans les régions de Judée-Samarie et de Jérusalem soulève de profondes inquiétudes... En fait, rien n'est encore véritablement acquis !

Ce numéro de Keren tente de faire le point après une enquête approfondie. Fidèles à notre méthode, nous avons rencontré des représentants des différentes tendances avant de tenter avec prudence une conclusion. Certes, au Moyen-Orient rien ne se déroule de façon logique ou rationnelle, mais souvent de façon imprévue et déroutante. De plus, la Bible ne nous dit pas tout et la prophétie ne nous présente que de grands points de repère ; d'autre part les hommes peuvent compliquer, retarder ou hâter le plan de Dieu, mais face aux péripéties probables que les événements du Moyen-Orient vont encore connaître pour une durée plus ou moins longue, ne voit-on pas déjà se dessiner la ligne générale des grandes affirmations des prophètes d'Israël ?

J-M. Th.

«OUI, NOUS SOMMES OPTIMISTES !»

déclare-t-on au Ministère des Affaires Etrangères à Jérusalem

Nous avons été reçus au Ministère des Affaires Etrangères par le porte-parole avec lequel nous avons fait le point de la situation. Voici l'essentiel de cet entretien.



Le bateau de la paix est en bonne voie : la délégation jordanienne présidée par le prince Hassan arrive à Eilath lors de l'ouverture des frontières entre les deux pays

Le processus de paix engagé il y a un an est-il entré dans une phase irréversible ?

- Il faut considérer différents cercles.

Le premier cercle concerne nos relations avec les Palestiniens.

Dans ce domaine, nous avons été plutôt agréablement surpris.

A part quelques grincements, le retrait militaire israélien de Gaza et Jéricho s'est plutôt bien passé ainsi que la manière dont les Palestiniens ont pris les choses en main si on exclut les questions de sécurité sur lesquelles je vais revenir.

Les négociations sur le transfert de certains pouvoirs dans les territoires de Cisjordanie sont plutôt en bonne voie et seront mises en oeuvre d'ici peu. Un dialogue fructueux et efficace s'est instauré entre nous et les Palestiniens à tous les niveaux. Ce qui fait problème, c'est le domaine de la sécurité et des cas de terrorisme en territoire israélien. Nous ne sommes pas encore convaincus que la police palestinienne fait tout ce qui est en son pouvoir pour combattre ces actions, c'est un sujet de friction permanent entre nous et les Palestiniens, mais nous avons des raisons de croire que les choses vont s'améliorer avec le temps.

Le deuxième cercle concerne les relations avec les pays arabes. Là les accords d'Oslo ont déclenché un effet de dominos. Ainsi nous avons vécu une véritable percée avec la Jordanie. Nous avons établi des relations officielles avec le Maroc et multiplié les contacts avec les pays du Golfe, essentiellement dans le domaine commercial.

Même le ministre saoudien de l'information, a soutenu ouvertement le processus de paix dans des déclarations récentes !

Un autre effet positif c'est la multiplication de nos rapports avec les autres pays du monde. Nous avons connu une véritable percée en Asie et en Afrique.

Etes-vous aussi optimiste en ce qui concerne la Syrie ?

- Oui je suis optimiste. Le processus de paix est irréversible pour tout le monde, sauf pour la Syrie, c'est vrai ; mais même là nous avons des raisons d'être optimistes même si les véritables négociations avec la Syrie n'ont pas encore commencé. Je pense néanmoins que l'année qui s'ouvre devant nous verra une percée avec la Syrie, même si je ne peux pas dire quand et où.

L'opposition à un retrait total du Golan qui se manifeste à l'heure actuelle dans l'opinion israélienne ne risque-t-elle pas de compliquer les choses ?

- Le premier ministre s'est engagé à soumettre une décision de retrait à un référendum. Nul ne peut prédire quel en sera le résultat. Pour l'heure il n'est pas question d'un retrait total. Tout ce que le gouvernement a voulu dire jusqu'alors, c'est que le principe du retrait du Golan est acquis, mais quelle sera la profondeur de ce retrait ? Cela dépend de la négociation avec la Syrie. Or cette négociation ne concerne pas seulement le retrait du Golan, mais encore un traité de paix avec la Syrie et des garanties pour la sécurité d'Israël autrement que par le maintien sur le Golan.

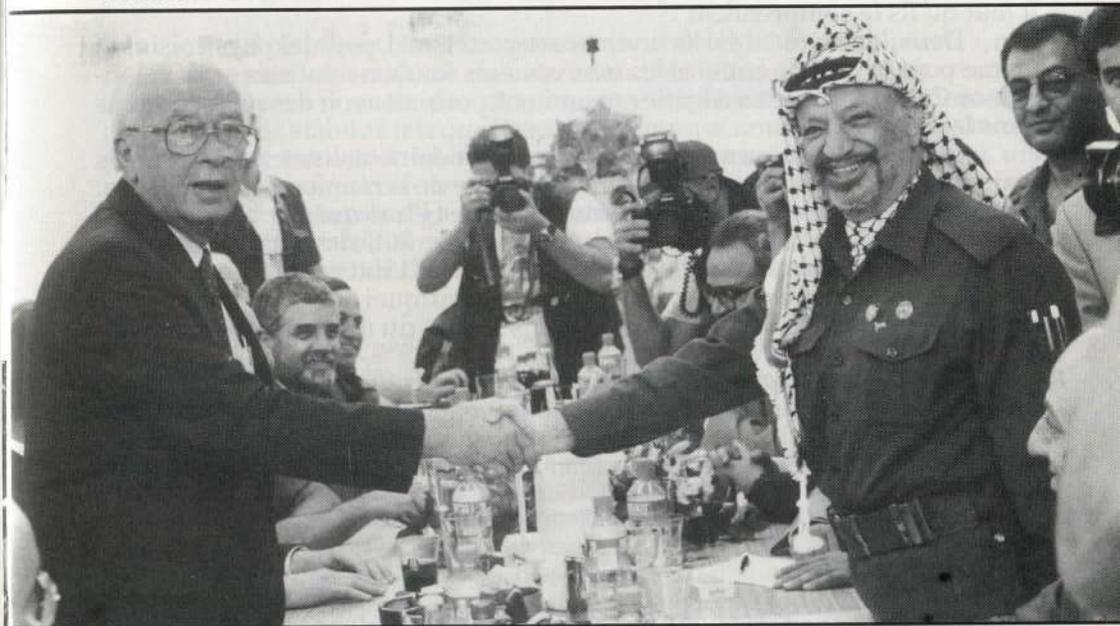
Quel est l'avenir de Jérusalem dans ce contexte ?

- Jérusalem n'est pour l'heure pas l'objet de négociations. Selon les accords d'Oslo cette question ne sera discutée qu'en tout dernier ressort. Il y a parfois des incidents, car du côté palestinien on tente de créer des faits accomplis sur le terrain. La réaction israélienne est immédiate quand la

délégation de l'OLP tente de soulever cette question litigieuse dans quelque instance que ce soit. Pour nous, Jérusalem ne fait pas partie de la zone autonome. Mais de même que nous ne cessons d'affirmer notre point de vue sur Jérusalem, Palestiniens et Jordaniens le font aussi, c'est un débat public et non une négociation, qui elle, ne commencera que dans quelques années.

La reconnaissance du roi Hussein comme protecteur des lieux saints de l'Islam n'anticipe-t-elle pas sur cette négociation ?

- Non ! Cela veut seulement dire que le roi Hussein aura lui aussi son mot à dire quand la véritable négociation commencera, comme pourront le dire d'autres éléments du monde arabe tels le Maroc, ou l'Arabie Saoudite, et Y. Arafat.



A Erez, Y. Rabin remet à Y. Arafat la responsabilité de la bande de Gaza et de Jéricho

N'est-ce pas une manière de mettre Y. Arafat en difficulté ? Et de diviser Palestiniens et Jordaniens sur la question de Jérusalem ?

- Non ! Il faut dissocier la question de l'avenir politique de Jérusalem et ce qui concerne la question des lieux saints dont Israël ne s'est jamais chargé. Jusqu'à ce jour les autorités religieuses chrétiennes et musulmanes gèrent leurs lieux saints respectifs et non Israël. Qui en fin de compte gèrera les lieux saints musulmans après les accords définitifs cela ne nous regarde pas, mais concerne les musulmans.

Où en est-on avec le Vatican ?

- Nous avons établi des relations diplomatiques complètes. Il est évident que le Saint-Siège souhaite avoir une influence sur les lieux saints, mais en ce qui concerne l'avenir des lieux saints chrétiens, il n'y a pour l'heure aucune négociation avec le Vatican.

Crain-t-on à Jérusalem une vague intégriste déferlant dans la région ?

- Oui ! Les mouvements fondamentalistes locaux Hamas et Jihad islamiques sont pour nous une menace immédiate qu'il faut combattre par tous les moyens. Ils sont pour nous comme pour les Palestiniens des ennemis communs. Ce sont les ennemis de cette paix que nous avons signée avec eux ! Il faut qu'ils le comprennent !

Deuxièmement, il existe une menace pour Israël, pour les pays voisins et même pour le monde entier si les mouvements fondamentalistes se développaient. Ce qui se passe en Algérie notamment, pourrait avoir des répercussions dans la région.

S. Pères a dit qu'on ne combattrait pas le fondamentalisme avec des fusils mais par le développement, c'est la raison même de la réunion de Casablanca.

Le noyau dur de l'intégrisme musulman est l'Iran qui cherche à se doter d'un armement non conventionnel et qui de ce fait, devient une menace globale. L'Égypte de son côté a des problèmes avec l'intégrisme. La Jordanie, l'Arabie sont aussi menacées par ce fléau, c'est pourquoi une coopération pour un développement de toute la région, dans le sens du modernisme et non de l'intégrisme, s'impose absolument.

Il faut ensuite, pour contrer l'Iran, une coopération internationale sans faille. Nous soutenons l'action américaine de "containment". Il faut aujourd'hui contenir l'Iran et l'Irak dans le domaine de l'armement car ces deux pays sont une menace pour la stabilité de la région. Mais il faut une coopération internationale totale.

Qui n'existe pas !

- C'est un sujet que nous ne cessons de soulever dans tous nos contacts avec les pays amis d'Europe et d'Amérique. Je crois que la plupart des gouvernements sont conscients de la menace et font de leur mieux pour empêcher leurs firmes nationales de contribuer au développement militaire de ces pays. Nous ne cessons en tout cas de plaider dans ce sens !

Peut-on envisager un désarmement de la région ?

- Pas encore ! Pour l'heure, l'objectif est de limiter la course aux armements ; c'est pourquoi il faut des traités de paix qui encourageront les pays de

la région à réduire leurs dépenses militaires. Il est évident que l'Iran et l'Irak font partie de la zone de sécurité qui devra se créer autour d'Israël. Aujourd'hui la zone de sécurité d'un pays ne se mesure pas en km² qu'il occupe physiquement, mais en fonction de la portée des missiles.

Pourtant la Syrie ne cesse de se surarmer !

- C'est inquiétant ! C'est bien sûr incompatible avec un discours pacifique.

Selon certains experts économiques, les économies des pays arabes et d'Israël ne seraient pas compatibles. Cela ne risque-t-il pas de compromettre le rêve de Shimon Pérès de la paix par le développement ?

- Il est clair que ces économies sont en déséquilibre total, mais un tel développement ne concerne pas seulement les pays arabes. Mais avec ces derniers, il peut y avoir des développements limités dans des domaines générateurs de stabilité tels que l'eau, problème qui nous est commun - aucun pays ne peut trouver à lui seul une solution à ces problèmes, il faut une coopération - ou encore le tourisme, élément générateur de stabilité par excellence ; il y a dans la région un potentiel touristique énorme qui est très peu développé et exploité. Il existe déjà un projet de "vallée de la paix" avec la Jordanie. On prévoit de développer la vallée de la Arava en parc touristique.

Comment expliquez-vous que les Arabes continuent à s'en tenir au boycott des produits israéliens ?

- Nous aurions aimé entendre une déclaration sur la levée du boycott ; mais en fait, le boycott est en train de mourir par la force des choses, c'est une réalité qui est condamnée à terme. Il n'en va pas de même de la charte palestinienne que Y. Arafat s'était engagé à abolir. Mais nous considérons que de notre côté, cela ne sert à rien de presser les Palestiniens à faire vite - nous ne réussirons qu'à les acculer à l'échec dans ce domaine - et qu'il vaut mieux attendre que les choses évoluent. Mais aussi longtemps que cette charte n'aura pas été abolie, nous ne pourrions pas être sûrs que les Palestiniens se sont réconciliés avec le fait de notre existence.

Pour conclure êtes-vous modérément optimiste, optimiste ou très optimiste ?

- Comme diplomate, je prendrai le moyen terme : optimiste, mais en même temps il nous faut être vigilants car nous engageons l'avenir de notre pays pour longtemps. Il ne faut pas faire les choses à la légère.

"Nous jouons à la roulette l'existence de notre Etat !"

Après le point de vue gouvernemental, voici l'analyse d'un représentant de l'opposition parlementaire en Israël, le député Eliahou Ben Elissar, membre du Likoud et ancien ambassadeur d'Israël en Egypte.

EN TANT QUE MEMBRE DE L'OPPOSITION PARTAGEZ-VOUS L'OPTIMISME DU GOUVERNEMENT ACTUEL, UN AN APRES LES ACCORDS D'OSLO ?

- Loin de là ! C'est un peu comme l'optimisme qui régnait au Foreign Office ou au quai d'Orsay en 1939, après les accords de Munich ! On croyait avoir évité la guerre, peu de temps après, tout le monde a pu voir combien les accords qui avaient été signés alors avaient été une erreur capitale ! C'est vrai que la plupart des Israéliens sont très contents d'être débarrassés de Gaza.

S'il ne s'agissait que de Gaza, peut-être en effet les choses auraient pu sembler ne pas trop mal se dérouler, mais ici il s'agit de tout autre chose : allons-nous continuer à abandonner à l'OLP, morceau par morceau, notre territoire national pour revenir aux frontières indéfendables d'avant 1967 ? Et faire de notre pays une proie facile pour nos ennemis ?

Or, Palestiniens et Arabes n'ont pas renoncé à nous détruire, comme le précise la charte palestinienne qui n'a toujours pas été abrogée et qu'ils n'ont pas l'intention d'abroger. Les Arabes n'ont cessé de dire qu'ils atteindraient cet objectif par étapes.

Par exemple, le gouvernement israélien veut arriver à tout prix à un accord avec la Syrie pour revenir à une ligne d'armistice indéfendable, comme on l'a vu avant 1967, en ramenant la frontière au pied du Golan. Nous allons volontairement renoncer à l'équilibre des forces qui jouait en notre faveur et qui va basculer en faveur des Syriens. Il faut être devenu complètement dément dans tous les sens du terme, aucun pays au monde n'adopterait une telle attitude suicidaire.

Si vraiment la Syrie était prête à la paix avec Israël, comme on nous le dit, alors 1200 km² pour un pays qui est presque aussi étendu que les 2/3 de la France ne feraient pas grande différence. Pourquoi la Syrie insiste-t-elle tant pour récupérer la totalité du Golan, si ce n'est pas pour affaiblir Israël et le mettre en danger !



Manifestation contre l'abandon du Golan. Face aux "4 espèces de Succoth" l'affiche proclame : Rabin n'a pas de mandat pour démembrer la terre d'Israël



Un groupe de manifestants face à l'éperon de Gamla qu'on aperçoit en arrière-plan

Si en 1973 nous avons pu arrêter les Syriens, c'est justement parce que nous étions sur le Golan. Ici on joue à la roulette comme à Las Vegas. On va bien voir si ça marche ! Et si ça ne marche pas on fera une petite guerre pour récupérer ce qu'on a donné et que rien ne nous force à donner.

Le seul point positif, c'est la Jordanie. Tout le monde est d'accord pour signer un traité de paix avec la Jordanie. Mais depuis des années, une situation de paix existe avec ce pays sans traité de paix. Nos relations avec elle allaient bien plus loin qu'avec l'Egypte. Mais fallait-il payer un prix aussi exorbitant pour avoir de juré ce que nous avons de facto.

Maintenant la politique du gouvernement israélien est aussi dangereuse par rapport au sionisme. Quand par exemple, le premier ministre d'Israël affirme que ce ne sont pas les agriculteurs d'Israël qui en assurent la sécurité mais les chars, n'affirme-t-il pas que c'est la force qui assure la sécurité et non pas le droit ? Alors nous sommes semblables à des croisés, comme l'ont toujours dit les Arabes, qui furent des envahisseurs illégitimes. Le premier ministre semble ne pas comprendre la profondeur de l'entreprise juive. Où sont les Ben Gourion, les Golda Meir, les Begin ?

QUE CRAIGNEZ-VOUS ?

- Le processus actuel est basé sur l'assertion que le monde arabe a changé. Mais les réalités sont différentes ! L'Union Soviétique a changé : il y a aujourd'hui davantage de démocratie et de liberté à l'Est de même qu'en Amérique Latine. Mais y a-t-il davantage de démocratie au Moyen-Orient ? En Irak ? Même en Jordanie et en Egypte ? N'y a-t-il pas aujourd'hui au Moyen-Orient une plus grande influence de l'élément religieux sur la politique avec la montée de l'intégrisme musulman ? Regardez l'Algérie et le Soudan qui font peser une menace sur l'Egypte. Ce pays est l'objectif numéro un de l'Iran. Regardez ce qui se passe au Liban. Non seulement rien n'a changé mais les conditions sont devenues pires. Face à une telle situation, je vois mal comment Israël peut se priver de ses garanties de sécurité que sont les territoires pour revenir à des frontières indéfendables.

VOUS CROYEZ QUE L'INTEGRISME VA ENVAHIR LE MOYEN-ORIENT ?

- J'espère que non ! Mais il y a quelques années qui aurait cru que l'Algérie serait un jour en danger d'être submergée par l'intégrisme ? Le fait est que le gouvernement égyptien a peur de l'expansion du fondamentalisme. Le Soudan est devenu pour l'Iran une base de départ pour miner l'Egypte de l'intérieur. Cela peut aussi arriver en Syrie. Il y a des courants extrêmement dangereux, maintenus sous pression et on peut craindre que cela éclate un jour !

AVEZ-VOUS L'IMPRESSION QUE LE PROCESSUS DE PAIX EST IRREVERSIBLE ?

- Ce qui est sûr, c'est que quand nous reviendrons au pouvoir, nous agirons complètement différemment. Nous ne permettrons pas l'émergence d'un état

palestinien tout en continuant de tenter d'arriver à la paix au Proche-Orient. Un état palestinien indépendant signifierait la fin de notre indépendance. Je n'ai aucun doute que le gouvernement actuel pousse Israël à accepter un état palestinien. Ensuite, il nous faut sauver Jérusalem car Jérusalem est en danger !

Enfin, la frontière future n'a pas encore été déterminée et nous allons essayer de sauver ce qui peut l'être encore. Nous n'allons pas faire la guerre pour reprendre Gaza, pas même Jéricho malgré sa valeur de symbole. Il y a aussi le problème de l'eau. Nous n'acceptons pas que le contrôle de l'eau, élément vital au Moyen-Orient, nous échappe et c'est ce qui risque de se produire. Le 1/3 des eaux que nous utilisons vient du Golan !

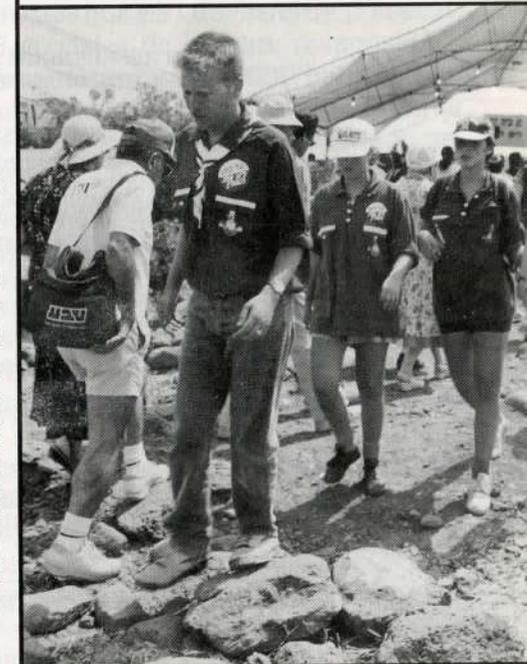
SERIEZ-VOUS DONC EN FAVEUR D'UN PARTAGE DU GOLAN AVEC LA SYRIE ?

- Avant de parler d'un partage éventuel du Golan, je voudrais qu'on ne demande pas au seul Israël des concessions.

Les Israéliens sont devenus beaucoup plus conscients de l'importance du Golan et de la politique du gouvernement qui mène au retour à des frontières indéfendables, en sorte qu'un récent sondage donne le Likoud gagnant en cas de nouvelles élections. Le chef de notre formation, Mr Natanyahou, est à parité avec Y. Rabin, chose inouïe en Israël, où le premier ministre en exercice a toujours bénéficié dans les sondages d'un avantage sur le chef de l'opposition. Pourtant, malgré la fronde de quelques députés travaillistes à propos du Golan, il semble difficile d'envisager des élections anticipées, mais de cette fronde, le gouvernement actuel sortira de toute manière affaibli, en vue des élections prochaines.



Cavalcade à Gamla sur le Golan pour le soutien des grévistes de la faim



Des scouts israéliens sont venus aussi...



La foule se presse dans la tente où se tiennent les grévistes

**UN REFERENDUM SUR L'AVENIR DU GOLAN
A-T-IL UNE CHANCE SERIEUSE D'AVOIR LIEU ?**

- Peut-être, mais la question est : quand ? Après qu'un accord avec la Syrie ait été bouclé ? Alors ce serait demander au peuple son avis, un pistolet fixé sur la tempe ! Si référendum il y a, il doit avoir lieu avant la conclusion d'un accord.

Ensuite comment le gouvernement rédigerait-il la question ?

Enfin, si le gouvernement gagnait le référendum à une courte majorité, se croirait-il alors habilité à écraser la voix de la minorité ?

SI VOUS REVENIEZ AU POUVOIR, QUE FERIEZ-VOUS D'ARAFAT ?

- D'abord je voudrais qu'on revienne au pouvoir, après on verra... !

**L'AN PASSE VOUS ETIEZ TRES PESSIMISTE QUANT AUX ACCORDS D'OLSO,
L'ETES-VOUS TOUJOURS AUTANT AUJOURD'HUI ?**

- Plus que jamais ! Je crois ces accords néfastes. Ce sont les plus catastrophiques de tous ceux qu'Israël pouvait conclure et hélas nous devons en payer le prix !

Succoth 1994,

Solidaires des grévistes de la faim 250 000 Israéliens disent "non" à l'abandon du Golan

Pendant les fêtes de Succoth (des tabernacles), des dizaines de milliers d'Israéliens se pressent sur le site historique de Gamla.

Là, lors de la grande révolte juive contre les romains en l'an 66 de notre ère, Gamla fut la première ville d'Israël à subir le choc des légions romaines. Après une résistance héroïque, la ville fut le site d'un horrible drame. L'armée romaine qui progressait dans la ville repoussa la population juive sur un piton rocheux dominant un précipice où, pris de panique, des milliers d'hommes, de femmes et d'enfants se précipitèrent pour échapper à l'envahisseur.

Aujourd'hui, Gamla sur le Golan est devenu un symbole. En cette fête de Succoth, ce n'est pas en tant que touristes que les Israéliens s'y pressent, mais pour encourager et entourer 18 grévistes de la faim, responsables principaux des colonies du Golan groupant environ 120 000 habitants.

A la veille des fêtes juives d'automne, le premier ministre Y. Rabin a laissé entendre que dans le cadre d'un éventuel accord de paix avec la Syrie, la totalité du Golan pourrait être restituée à Damas et toutes les colonies évacuées. Certains ont même cru pouvoir faire état d'un accord déjà conclu dans ce sens avec un délai de trois ans, pour l'évacuation du plateau par Israël.

Ces nouvelles ont provoqué une véritable levée de boucliers, parmi non seulement les habitants du Golan, mais aussi d'une grande partie du peuple d'Israël qui craint à ce sujet un marché de dupe. **"LE PEUPLE AVEC LE GOLAN"** tel est le slogan qui s'étale sur nombre de voitures ou de maisons dans l'ensemble du pays.

Or les habitants du Golan sont en majorité des colons établis par les gouvernements travaillistes successifs. Lors des élections de juin 92, Y. Rabin, sûr de trouver un soutien à son parti et à sa candidature sur le plateau, y avait dépêché un de ses lieutenants, Avigdor Kahalani.

Ce dernier, élu député à la Knesset, est un ancien héros de la guerre du Kippour qui, à la tête d'une poignée de chars, arrêta la furieuse poussée des blindés syriens déferlant sur le plateau lors de la guerre de Kippour.



Avigdor Kahalani entouré de deux grévistes de la faim

Avec les grévistes de la faim

Pour encourager les habitants du plateau à voter pour les travaillistes, A. Kahalani avait, au nom d'Y. Rabin, donné aux habitants du Golan l'assurance que sous aucun prétexte et même dans le cadre d'accords de paix avec la Syrie, le Golan ne serait pas restitué aux dirigeants de Damas.

C'est que le Golan constitue un bouclier stratégique majeur pour la sécurité d'Israël, empêchant les canons syriens de bombarder les kibboutz de la vallée du Lac de Tibériade et de la Basse Galilée situés en contrebas.

Aujourd'hui, A. Kahalani est de retour sur le plateau au coude à coude avec les grévistes. Il arbore un

badge avec cette inscription : **"Ça suffit : pas le Golan !"**

Par cars entiers, la foule venue de tout le pays d'Israël se déverse près de la "tente" où depuis 12 jours maintenant les grévistes de la faim se tiennent. A l'entrée du site une vidéo-cassette où passe et repasse une déclaration d'Y. Rabin réaffirmant sa volonté de ne pas abandonner le Golan aux Syriens et qui a été enregistrée avant les élections, contraste avec ses déclarations récentes qui sont projetées ensuite.

- **«La chaîne du Golan est très importante pour nous, déclare un des grévistes, maire d'une des villes du Golan. Ce n'est pas seulement pour nous que nous jeûnons mais pour le pays tout entier qui l'a bien compris, comme en témoigne la présence de cette foule venue de toutes les villes d'Israël. D'ici nous apercevons le "doigt" de la Galilée. Qui contrôle cette chaîne, contrôle la Galilée. Nous savons par expérience que d'ici on peut bombarder tout ce qui est en bas, si nous redonnons le Golan cela se reproduira ! Ici c'est différent du Sinaï, une force d'interposition internationale ne garantira pas notre sécurité. Si déjà les Israéliens qui vont dans le Sinaï risquent leur vie et sont attaqués malgré la présence des Américains dans le Sinaï, à plus forte raison, ici, dans ce territoire minuscule. De plus, une négociation implique des concessions réciproques, pourquoi demande-t-on à Israël, seul, de faire toutes les concessions ?**

Nous n'avons pas confiance dans la parole des Syriens et leur

promesse de démilitariser le plateau. Nous avons eu dans le passé de trop mauvaises expériences de la valeur des promesses syriennes ! Regardez comment ils permettent aux hommes du Hamas de nous attaquer depuis le Liban ! On sait bien que ces derniers ne pourraient rien faire sans la bénédiction des Syriens. Qu'est-ce qui nous garantit qu'il n'en sera pas de même ici, une fois le Golan restitué, alors les Syriens diront qu'ils n'y sont pour rien ! Certes pour l'heure tout est calme ici, mais c'est pour une raison bien simple : nous sommes à quelques kilomètres de Damas.

En 1967 ce sont les Syriens qui ont voulu la guerre, nous n'avons pas eu d'autre solution que de nous emparer du plateau pour pouvoir vivre en paix.

En 1973 leurs tanks sont arrivés jusqu'au bord du plateau surplombant la Galilée où on les a enfin arrêtés. S'ils avaient déferlé dans la vallée, il aurait été très difficile de les arrêter. Que se serait-il passé alors, si le plateau n'avait pas été entre nos mains ?

La "pax americana" c'est bel et bon, mais quand il y eut des morts américains à Beyrouth par le fait des Syriens, les Américains ont réembarqué avec armes et bagages, laissant le Liban en prise avec l'anarchie. Qui nous garantit qu'il n'en sera pas de même ici, si les Américains ont des morts ?

Pour traverser le Golan dans toute sa largeur un tank met 20

Les grévistes de la faim expliquant le pourquoi de leur action



minutes. Si les Syriens décidaient de violer la démilitarisation éventuelle du plateau, nous n'aurions pas le temps d'intervenir».

Le courage politique du "héros du Kippour"

Puis A. Kahalani prend la parole : «**On ne peut faire la paix en trois ans**, déclare-t-il, **pour que nous ayons confiance dans le désir de paix des Syriens, il faudrait une période transitoire d'au moins 20 ans, mais je sais que les deux gouvernements sont tombés d'accord secrètement sur un délai de trois ans, au terme duquel l'ensemble du plateau sera restitué à la Syrie. Assad veut tout et tout de suite**». A. Kahalani sait qu'en se révoltant contre Rabin, il joue son avenir politique mais il fait preuve dans l'arène politique du même courage qu'il y a 20 ans sur le champ de bataille. En menaçant de voter contre un éventuel accord de paix à la Knesset, A. Kahalani a entraîné avec lui 6 députés de la majorité qui, soumis à de très fortes pressions, ont fini par "rentrer dans le rang". A. Kahalani poursuit seul son combat. «**Je ne veux pas provoquer la chute du gouvernement**, déclare-t-il, **mais je veux que le peuple puisse se prononcer par référendum sur cette question cruciale pour son avenir et sa sécurité et qu'il le fasse avant qu'un accord global ne soit signé, en sorte que le référendum ne soit pas un ultimatum au peuple. C'est pourquoi je soutiens les grévistes qui ainsi cherchent à attirer l'attention du peuple et du monde entier sur les dangers de la politique gouvernementale. Je suis prêt à perdre mon siège de député s'il le faut et à renoncer à mon avenir politique. J'ai été envoyé par Y. Rabin pour garantir aux habitants du plateau que le Golan resterait israélien. A mon corps défendant, je leur ai menti, maintenant je me dois de rétablir la vérité !**

Le gouvernement ne tient aucun compte de l'opposition du peuple à sa politique, c'est pourquoi il est en train de perdre tout son capital de confiance. Déjà le chef du gouvernement a pris cette fatale décision et vous croyez que je vais me taire et accepter que cela reste secret ?

Dans l'entourage d'Y. Rabin on s'est efforcé de ne pas s'en prendre directement au héros du Golan, tout en laissant supposer que sa réputation était peut-être un peu trop surfaite !

Pourtant 250 000 Israéliens sont venus soutenir les grévistes de la faim avant que ces derniers ne cessent leur action. La radio d'Israël dut, la mort dans l'âme, se résigner à évoquer l'événement qu'elle avait d'abord tenté d'ignorer, tandis que des députés de la majorité tels Eli Dayan proche de Rabin, venus tenter de ramener les grévistes "à la raison" se faisaient huer. L'action des grévistes fut un indiscutable succès. La lutte pour le Golan continue...

J-M. Th.

"NOUS SOMMES EN ROUTE POUR LA PAIX ! MAIS QUELLE PAIX ?"

Le journaliste israélien, David Catarivas, analyse pour nos lecteurs l'évolution de la situation au Moyen-Orient, lors d'un entretien qu'il nous a accordé dans son kibboutz de Hanita en Haute-Galilée.

Je crois que le processus de paix est entré dans une logique irréversible mais, pour l'heure, le gros problème concerne le Golan. Il faut faire un référendum le plus tôt possible avant que le gouvernement ait complètement capitulé. Assad, en effet, ne cesse de faire monter les enchères et il a raison de le faire puisque cela marche ! Maintenant qu'il a obtenu l'essentiel il tente de donner le minimum en échange.

Rabin a dit qu'il avait changé d'avis étant donné l'évolution de la situation, que la paix dépend de la Syrie uniquement et qu'il n'y aura pas de paix s'il n'y a pas d'évacuation totale. Mais cela on l'a toujours su. Assad n'a cessé de le répéter, ce n'est pas nouveau. Quand Rabin a dit avant les élections qu'il n'évacuerait pas le Golan, il savait qu'alors il n'y aurait pas de paix avec la Syrie ! En fait, c'est à ce moment là qu'il a commencé à mentir. C'est en 92, quand il était candidat, qu'il mentait.

C'est pourquoi je crois que s'il y avait maintenant un référendum sur le Golan, la majorité n'accepterait qu'une évacuation partielle du Golan. En fait, la position actuelle du gouvernement, c'est la capitulation.

Le gouvernement agite le spectre de la guerre et d'un autre côté on nous affirme que sans la Russie, la Syrie ne peut plus faire la guerre ! Si c'est cela, alors nous pouvons fort bien résister aux exigences syriennes, et si la Syrie veut faire la guerre, alors c'est inutile de capituler d'avance ! Le raisonnement de l'équipe au pouvoir est totalement illogique !

Est-ce que pour eux ce ne serait pas alors tout le processus de paix qui serait remis en question ?

- Je ne le crois pas ! Regardez, les Jordaniens commencent seulement à flairer les dividendes qu'ils pourraient retirer de la paix. Les Palestiniens aussi savent très bien que c'est de la collaboration avec Israël que dépend leur avenir et pas de la Syrie. Or la paix avec la Jordanie et les Palestiniens



De nouveaux signaux routiers indiquent une nouvelle direction : Akaba en Jordanie



Le 1er point de passage entre Israël et la Jordanie

nous l'aurons avec ou sans la paix avec la Syrie.

Qu'est-ce qui pousse alors le gouvernement à cette politique de capitulation ?

- C'est l'idée erronée qu'au Moyen-Orient la paix doit être globale. Il y a certainement des pressions américaines, mais il n'y a pas de paix globale, il faut revenir à la technique des petits pas d'H. Kissinger.

Est-ce que ce concept de paix globale englobe aussi des pays comme l'Irak et l'Irak ?

- L'Irak, certainement pas pour l'instant !

L'Irak, certains y pensent ! Une certaine école de pensée estime que l'Irak pourrait neutraliser l'Irak et qu'il vaut la peine d'essayer. C'est en fait la vieille tentation qui amenait Lénine à affirmer que les pays capitalistes vendraient eux-mêmes la corde avec laquelle on les pendrait !

Craint-on les repercussions d'une éventuelle victoire des intégristes en Algérie ?

- Cela aiderait probablement les intégristes égyptiens ! Il existe une analyse à long terme de certains services israéliens qui craignent une contagion générale de l'intégrisme au Proche-Orient si l'Algérie bascule. Personnellement je ne vois pas très bien les intégristes venir au pouvoir en Egypte. Le courant intégriste dans ce pays pourra certes se renforcer, mais les Egyptiens en général, ne sont pas des fanatiques

et supporteraient difficilement un gouvernement qui irait dans ce sens. Je crois cette évolution possible en Algérie, nettement moins en Egypte. Cela ne veut pas dire que le gouvernement égyptien ne devra pas tenir compte de l'existence de ce courant dans le pays même.

Ce risque existe-t-il pour la Jordanie ?

- Pour l'instant, le "petit roi" a su mater ses intégristes et on peut espérer que les dividendes qu'il touchera de la paix avec Israël feront définitivement basculer la Jordanie dans le camp des modérés.

Est-ce que l'accord avec la Jordanie est une manière de revenir peu ou prou à "l'option jordanienne" ?

- Cette option avait été abandonnée quand Hussein avait renoncé à ses prétentions sur la rive occidentale au profit de l'OLP. Il semble qu'il y ait eu du côté israélien un certain désenchantement avec Arafat et je voudrais que l'accord avec la Jordanie soit de la part des dirigeants d'Israël un geste tactique mais je ne suis pas sûr que ce soit le cas ! Certes, face à Arafat la sagesse voulait que l'on joue Hussein comme lors du fameux combat des Horaces contre les Curiaces, mais je n'ai pas l'impression qu'il en soit ainsi, c'est plus la dynamique propre des choses qui a conduit à cet accord. J'ai l'impression que Hussein était très inquiet de l'évolution des choses et qu'il a cherché à raccrocher son wagon au train des négociations, de peur de devoir tout perdre.

Comment expliquez-vous les déclarations d'Arafat sur Jérusalem notamment celles faites à Johannesburg ?

- Il y a des moments où je me demande si Arafat n'est pas un agent secret du Mossad, tant il fait de "bourdes" qui font du tort à la cause palestinienne !

En fait, la meilleure façon d'aborder la question de Jérusalem, c'est de le faire par le biais de la question religieuse en tentant de régler la question de l'accès aux lieux saints. Cette question est négociable avec les représentants de toutes les religions présentes à Jérusalem mais pour ce qui concerne la question de souveraineté politique, c'est seulement notre affaire ! Hassan du Maroc, président de la conférence islamique, n'a aucune visée politique sur Jérusalem, mais en tant que président de cette conférence, il a son mot à dire en ce qui concerne les lieux saints de l'Islam, de même Hussein pour qui "Dieu est le maître de Jérusalem". L'Arabie Saoudite a aussi un rôle religieux à jouer dans ce domaine. Cela ne nous gêne pas que le drapeau de l'Islam flotte sur le dôme de la Roche, cela nous permet de bloquer les revendications politiques des Palestiniens sur Jérusalem !

Mais là non plus, je ne suis pas certain que ce soit le calcul du gouvernement, parce que dans ce domaine il est en train de laisser "filer"

un certain nombre de choses et laisser se créer des faits accomplis sur le terrain. Là aussi il y a une certaine incohérence : d'un côté on rappelle à tout moment la souveraineté israélienne sur Jérusalem mais dans les faits on accepte de nombreuses entorses à ce principe, c'est très inquiétant ! C'est toujours cette même volonté de faire des concessions ! Je sais que certains membres du gouvernement sont prêts à aller jusqu'à un partage de la souveraineté sur Jérusalem. Tous ceux qui acceptent l'idée d'un état palestinien savent très bien que cela impliquera que Jérusalem soit la capitale de cet état.

Hussein pour sa part n'a aucune revendication sur Jérusalem, les seuls qui en aient sont les Palestiniens. Bien sûr que cela va provoquer un profond malaise entre Jordaniens et Palestiniens. Je ne suis pas certain que nous saurons rester les seuls maîtres de Jérusalem ! Comme pour le



Y. Rabin et Hussein de Jordanie après les accords de paix

Golan, j'ai l'impression que sur la question de Jérusalem, ce gouvernement est complètement coupé de la réalité, si j'en juge par certains propos proprement ahurissants d'Y. Rabin qui a tendance à considérer tous ceux qui ne sont pas d'accord avec lui comme des ennemis personnels. Il a même été jusqu'à parler de la grève de la faim sur le Golan comme d'un procédé antidémocratique au moment même où on admire Gandhi !

Quelle pourrait être la solution définitive du conflit ?

- Peut-être que les Palestiniens finiront par comprendre qu'ils ne sont pas en mesure de gérer un état et qu'ils auraient intérêt à être un canton

dans une confédération plutôt qu'un état indépendant. C'est une des cartes que le gouvernement tient en réserve.

Pour l'heure, les négociations butent sur les pouvoirs de la représentation palestinienne qui sortiraient des prochaines élections prévues dans les territoires, selon les accords d'Oslo. Les Palestiniens voudraient que ce soit une sorte de parlement mais les Israéliens ne veulent pas que ce conseil ait des pouvoirs législatifs.

Qu'en est-il du terrorisme ?

- Tous les jours il y a des attaques. Le gouvernement proclame à grands cris que depuis qu'Arafat est à Gaza le terrorisme a diminué, ce n'est pas vrai ! En outre, il a l'air d'oublier les attentats de Buenos Aires et Londres ! Le Hamas a l'accord plus ou moins tacite de l'OLP, il y a un partage des tâches : l'OLP négocie, le Hamas attaque... En outre, je ne crois pas qu'Arafat ait totalement renoncé à l'idée de récupérer l'ensemble de ce qu'il appelle la Palestine ! On le dit déprimé, il parle d'échec, il ne parvient pas à gérer les choses, l'argent promis n'arrive pas parce que les pays qui l'ont promis craignent qu'il ne soit détourné à des fins personnelles. Certains Palestiniens qui rêvaient de démocratie sont aussi déçus par ses méthodes autoritaires.

Pour ce qui est de l'avenir des territoires tout est très vague et je ne crois pas qu'il y ait à l'heure actuelle quelqu'un qui puisse savoir comment les choses vont évoluer.

Quelles sont les chances de survie d'Arafat ?

- C'est réellement quelqu'un qui a une capacité de survie extraordinaire. Moscou et Mitterrand ne sont plus là maintenant pour le sauver et rien ne dit qu'un fanatique ne finira pas par l'abattre, mais même dans cette hypothèse une chose est sûre : nous ne reviendrons pas à Gaza, mais avec les Palestiniens on ne peut faire d'analyse logique. Certes en Israël, certains seraient prêts à envisager un état palestinien sans se rendre compte du danger que représenterait un tel état. Il est clair que la solution la plus raisonnable serait un condominium jordano-israélien, mais les Palestiniens ne sont pas des gens raisonnables ! Pérès a lancé l'idée d'une souveraineté partagée, les Palestiniens de toute façon à l'heure actuelle sont trop divisés pour pouvoir gérer un état, mais il faut qu'ils arrivent eux-mêmes à cette conclusion ! Au Moyen-Orient il est rare que la logique triomphe ! Ce qui est aussi très grave, c'est que les Arabes d'Israël commencent eux aussi à avoir des idées. Certains sont d'ores et déjà impliqués dans des attentats : c'est justement l'un des dangers d'un état palestinien et après la création d'un éventuel état de ce type, on peut craindre la création d'une intifada au-delà de la ligne verte pour que les régions d'Israël à fort peuplement arabe, soient rattachées à l'état palestinien ! Déjà, ils parlent d'autonomie pour ces régions.

Quel sera l'avenir des colonies de peuplement en Judée-Samarie ?

- Il y a de la part du gouvernement une volonté systématique de légitimisation. On les présente comme des fascistes, des auteurs de guerre, ce qui n'est certainement pas le cas ! Beaucoup de choses dépendront de la détermination de ces gens ! Je ne vois pas très bien comment on pourrait transférer contre leur gré 120 000 personnes, et le gouvernement devra tenir compte de leur détermination, c'est pourquoi rien n'est encore joué.

Les accords avec le Vatican.

- C'est important, mais cela traduit surtout l'inquiétude du Vatican quant aux intérêts de l'église catholique dans l'hypothèse d'un éventuel règlement global du conflit. Cela dit, c'est une chose que le Vatican aurait dû faire depuis longtemps ! Ce que veut l'église catholique, c'est une sorte d'internationalisation, non de Jérusalem, car ils ont compris depuis longtemps que c'est impossible, mais des lieux saints, c'est-à-dire des garanties internationales quant au libre accès à ces lieux. Cela pourrait se traduire par un corps d'observateurs de l'ONU.

Quand je travaillais aux Affaires Etrangères, j'ai souvent parlé avec les ecclésiastiques et je leur ai dit : « Vous savez bien que notre intérêt, c'est que le maximum de catholiques vienne visiter les lieux saints et que donc jamais nous ne vous mettrons d'entraves dans ce domaine ». Ils m'ont répondu : « Oui, mais vous avez le pouvoir de nous refuser ce droit, et nous ne voulons pas recevoir de vous le droit de visiter les lieux saints ! » Alors ils veulent venir à Jérusalem dans un contexte international, c'est le fond du problème. Je pense qu'un accord dans ce sens est possible de la part d'Israël, les lieux saints bénéficieraient d'un statut d'extra-territorialité comme les ambassades !

Le processus de paix est-il irréversible ?

- Je vois mal comment on pourrait revenir en arrière. Depuis un an les choses ont beaucoup évolué et la paix n'est plus aussi fragile qu'il y a un an. C'est pourquoi, ceux qui au nom de la paix, exigent encore plus de concessions font fausse route. Trop de choses ont été réalisées pour qu'on puisse revenir en arrière, nous n'avons pas besoin de capituler sans arrêt, car capituler encore conduirait à la création d'un état palestinien, à la souveraineté palestinienne sur Jérusalem, à l'évacuation totale du Golan, à l'évacuation de la Judée-Samarie, avec retour aux frontières d'avant 1967. Mais je ne crois pas, que même cela, pourrait conduire à un conflit généralisé.

Le prophète Ezéchiel parlait-il de CETTE PAIX ?



Israël désarmera-t-il ?

Les trois interviews citées dans ce numéro présentent trois points de vue fort différents montrant s'il en était besoin combien la situation reste confuse et difficile à évaluer. La seule chose qui soit claire c'est que les choses évoluent et vite !

Pouvons-nous malgré cela esquisser une conclusion biblique pour tenter de voir où nous en sommes ?

Il semble bien que, malgré des péripéties probables - voire de réels reculs - la paix se profile bel et bien à l'horizon, même si la seule question qui se pose vraiment est de savoir quelle paix et à quelles conditions pour Israël. Si dans les mois qui viennent une avancée significative avait lieu avec la Syrie alors les choses deviendraient vraiment sérieuses !

En admettant la justesse de cette analyse, nous pouvons nous tourner vers le livre du prophète Ezéchiel. Ce livre comprend deux parties :
Les 35 premiers chapitres où le prophète annonce la ruine de Jérusalem



Le président israélien E. Weismann avec le nonce apostolique lors des accords avec le Vatican

et la dispersion du peuple impénitent, tandis qu'à partir du **chapitre 36** et jusqu'à la fin du livre, le prophète envisage la résurrection d'Israël et l'avènement du règne messianique.

Ainsi le **chapitre 36** évoque la résurrection du pays d'Israël longtemps désert, notamment des "montagnes" c'est-à-dire les "territoires disputés" susceptibles de devenir d'ici peu l'entité palestinienne. Pourtant il est clair d'après ces textes que ce sont des territoires qu'Israël d'une manière ou d'une autre possédera et habitera, et même si pour un temps ces territoires devaient échapper à son contrôle, tôt ou tard ce qui est écrit s'accomplira, **versets 3** et **4** :

***«Eh bien ! Prophétise ! Tu diras :
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel :
Oui, parce qu'on a voulu de toutes parts vous désoler
et vous engloutir,
Pour que vous deveniez la possession des autres nations,
Parce que vous avez été l'objet de propos
Et de bavardages populaires,
Eh bien ! Montagnes d'Israël,
Écoutez la parole du Seigneur, l'Éternel !
Ainsi parle le Seigneur, l'Éternel,***

***Aux montagnes et aux collines,
Aux ravins et aux vallées,
Aux ruines désolées et aux villes abandonnées,
Qui ont été en butte au pillage et à la risée
Des autres nations d'alentour»***

et aux **versets 8** et **9** :

***«Et vous, montagnes d'Israël,
Vous produirez votre ramure,
Et vous porterez votre fruit pour mon peuple d'Israël,
Car ces choses sont près d'arriver.
Me voici maintenant avec vous,
Je me tournerai vers vous,
Et vous serez cultivées et ensemencées.»***

Ces textes et d'autres évoquent aussi le fait que lors des événements ultimes, les pays voisins d'Israël "reconnaîtront que l'Éternel est Dieu", c'est-à-dire que réconciliés avec Israël, ils se tourneront vers son Dieu dans une sorte de réveil. Faut-il donc s'attendre à ce que le joug de l'Islam soit brisé au moins

Le nonce apostolique passe en revue une garde d'honneur lors de la signature des accords israélo-vatican



dans les pays voisins d'Israël qui d'ailleurs ne sont pas cités dans la coalition de Gog ? Ne pourrait-on pas assister à une chute de l'Islam intégriste comme il en fut du communisme ? Peut-on d'ailleurs imaginer un Moyen-Orient pacifié sans que l'Islam intégriste soit brisé d'une manière ou d'une autre au préalable ? Le texte biblique dans sa sobriété nous laisse clairement entendre que bien des péripéties, peut-être parfois dramatiques, sont probables.

Les textes d'**Ezéchiel 36 versets 3 à 9** évoquent assez clairement la dispute actuelle sur les fameux territoires occupés.

Les derniers "tombeaux" des nations se sont ouverts

Le **chapitre 37** pour sa part contient la fameuse prophétie des ossements desséchés évoquant le rassemblement des exilés d'Israël des 4 coins de la terre, la résurrection du pays, le réveil spirituel qui en sera le couronnement avant l'avènement des temps messianiques dont la venue précédera le grand rassemblement des dix tribus perdues que certains croient avoir retrouvées chez des crypto-juifs de l'Inde. (Ce qui a fait la "une" des journaux israéliens ces temps derniers). Ces dernières années, les derniers tombeaux des nations se sont ouverts : **Russie, Ethiopie, Albanie, Yémen, etc...** en sorte que nous arrivons aujourd'hui à la fin du processus décrit par le prophète.

Puis viennent les **chapitres 38 et 39** qui présentent la situation d'Israël à la veille de l'invasion d'une vaste coalition venue du Nord. Les nouvelles de la prospérité et de la tranquillité d'Israël ont atteint le grand empire du Nord qui, poussé par la soif de lucre, lance une attaque surprise contre Israël avec de nombreux alliés dont - chose étrange - certains pays adeptes de l'Islam intégriste : l'Iran (**Perse**), le Soudan (**Kush**) et la Lybie (**Put**).

Cet événement concerne un temps éloigné par rapport au prophète : en fait il s'agit du "temps de la fin" (**verset 8**). Israël à cette époque a échappé au tranchant de l'épée (**la Shoa**) et a été rassemblé de toutes les nations. Sur ce peuple échappé à la Shoa, Gog monte comme une "**Shoa**" (c'est le mot hébreu qui est employé au **verset 9**). C'est un nouvel Hitler qui fond sur les montagnes d'Israël désertes autrefois, mais repeuplées : donc les deux chapitres précédents se sont accomplis comme c'est le cas à notre époque.

Ce peuple sur lequel Gog est un peuple tranquille, en paix et en sécurité qui vit dans une grande prospérité économique (**verset 11**). Il faut donc que la paix s'établisse au Moyen-Orient et c'est pourquoi on peut penser que le processus actuel nous conduit petit à petit vers la situation décrite par le prophète.



La marche vers la paix est-elle commencée ?

Israël à cette époque est en étroite relation avec une autre coalition. Sont d'abord cités **Seba** et **Dedan**, c'est-à-dire les pays du Golfe et l'Arabie Saoudite dont on sait qu'Israël est en train de nouer des relations commerciales, mais aussi les "**marchands de Tarsis**" (l'Ouest). La paix actuelle n'est-elle pas une "pax americana" qui a pour but essentiel l'essor du commerce mondial ?

L'attaque de Gog les surprend aussi et dégénère en conflit atomique mondial (**39 verset 20**). Quant à Gog il est terrassé par des cataclysmes naturels (**38 verset 20**), une guerre civile parmi ses troupes (**verset 22**). Sa chute a lieu "sur les montagnes d'Israël" soit la Judée-Samarie ou entité palestinienne ? (**39 verset 4**) et dès lors, après cette délivrance, Israël cesse de profaner le nom de Dieu (**verset 7**) ce qui laisse supposer qu'avant il le faisait. Depuis quelques années en effet, on assiste en Israël à un déclin des valeurs morales et spirituelles sans parler de la dimension sioniste, le gouvernement actuel poussant à cette évolution. Cette évolution aussi, pour déroutante qu'elle soit, ne serait-elle pas cohérente avec la prophétie ?

La défaite de Gog provoquera un réveil

La défaite de Gog provoque en effet le réveil annoncé dans les chapitres **37 et 39 verset 29** précédant ainsi le nouveau temple et les temps messianiques prophétisés dans les derniers chapitres du livre.

Nous avons donc ici une chronologie très précise des événements menant à la rédemption finale. Notre génération a vu les premières étapes de ce cheminement. Après l'ouverture des derniers tombeaux des nations à laquelle nous avons assisté ces dernières années, la prochaine étape concerne l'émergence d'un Moyen-Orient pacifié dans lequel Israël sera en sécurité. Quelle que soit l'appréciation que l'on puisse avoir sur les événements actuels et quelles que soient les péripéties même dramatiques qui viendront encore, il apparaît de plus en plus difficile de nier que le processus conduisant à la situation décrite par le prophète est irrémédiablement enclenché. Mais diront certains, Gog, d'après la description prophétique, qui ne peut être autre que la Russie, est hors de circuit ? Ne nous y trompons pas, quel que soit le marasme dans lequel ce pays se débat, il reste une grande puissance notamment sur le plan militaire et il resurgira ! Déjà il est agité par des courants puissamment antisémites qui rêvent de parachever le génocide hitlérien de plus en plus ouvertement, tandis que le gouvernement lui-même est de plus en plus manipulé par la mafia locale. Si ce marasme s'accroît, le pays pourrait être tenté de se lancer dans des aventures extérieures, notamment en direction des mers "chaudes", vieux rêve des tsars !

Bien que la situation s'accélérait considérablement depuis un an, il faudra peut-être encore un peu de temps avant qu'Israël ne se trouve dans celle décrite par **Ezéchiel 38**, surtout si entre-temps l'Islam intégriste doit être brisé. Combien de temps ensuite se passera avant l'attaque de Gog ? Nul ne peut le dire. De ce fait, le danger d'assoupissement spirituel est grand, mais dit la Bible «quand les hommes diront paix et sûreté, une ruine **SOUDAINE** fondra sur eux».

Un autre danger tout aussi subtil, c'est d'être désorienté parce que les choses ne se passeront pas selon ce qu'on croit comprendre des Ecritures (schéma darbyste, par exemple, adopté peu ou prou dans la plupart des églises évangéliques). Certains pourraient alors être amenés à douter de l'inspiration de la prophétie même surtout si les choses semblent pour un temps contredire le texte inspiré et si Israël perdait, par exemple, le contrôle de certains territoires que la Parole de Dieu lui attribue. C'est pourquoi plus que jamais la parole du prophète Habakuk doit être pour tout croyant le point de repère absolu de son approche de la parole prophétique : «L'Éternel me répondit en ces termes».

«Ecris une vision, grave-la sur les tablettes afin qu'on la lise couramment. Car c'est une vision dont l'échéance est fixée, elle aspire à son terme, elle ne décevra pas. Si elle tarde, attends-la, car elle s'accomplira certainement, elle ne sera pas différée.»

(Habakuk 2 versets 2 et 3).

J-M. Th.

SERVICE CASSETTES

Ces cassettes sont disponibles au prix de 7 F Suisses ou 25 FF l'une.

+ frais de port :

- jusqu'à 3 cassettes = 9 F 00
- de 4 à 7 cassettes = 18 F 00
- de 8 à 15 cassettes = 22 F 00

Si toutefois l'une de ces cassettes était défectueuse, veuillez nous le signaler ; nous la remplacerons.

De J.-M. THOBOIS

1. Retour à Sion
2. **Face a : Les 4 miracles d'Israël**
Face b : Prophéties sur les montagnes d'Israël (nouveau)
3. Israël et nous
4. S'ils se taisent, les pierres crieront
5. Nos responsabilités vis-à-vis d'Israël
6. Prophéties de Jésus sur Jérusalem
7. Venez et revenez
8. Le Shofar dans l'A.T. et le N.T.
9. L'Exil - diaspora spirituelle
10. Le reste selon l'élection de la grâce
11. L'Islam (2 cassettes)
12. L'Islam "la pensée arabe après le Coran"
13. L'Islam contemporain
- Droit musulman
14. L'Islam
Diffusion... Divisions...
15. Doctrines du Coran (contexte religieux de l'Arabie Saoudite)
16. Introduction au Coran
17. Le Coran : Législation - Culte
18. Le Coran - Sourates (de 4 à 18)
19. Le Coran - Sourates (de 19 à 67)
20. Le Coran : Histoire... Communauté...

21. Comment témoigner aux musulmans
22. Les conquêtes
23. Les Arabes en Orient du 8e au 15e
24. Le déclin de l'empire Ottoman
25. Le monde arabe de 1914 à 1945
26. Le monde arabe de 1945 à 1956
27. Le monde arabe de 1956 à 1967
28. Le monde arabe de 1967 à 1973
29. Le monde arabe de 1973 à 1975
30. Le monde arabe de 1975 à 1981
31. Le monde arabe de 1981 à nos jours
32. Face a : La guerre du Golfe a-t-elle une dimension prophétique ?
Face b : Minuit moins 5 à l'horloge prophétique...
33. Face a : Israël... je te donne ce pays pour TOUJOURS
Face b : Sens et signification de la fête de Pourim
34. Le miracle de Pourim aujourd'hui
35. Face a : Le grand exode du pays du Nord
Face b : Jérusalem centre de la crise au Moyen-Orient
36. Face a : Exode du pays du Nord (suite)
Face b : Alya des Juifs d'Ethiopie
37. **Les accords de paix : une alliance avec la mort (nouveau)**

ETUDE SUR LES CANTIQUES DES DEGRES

- 1* Psaumes 120 et 121
- 2* Psaumes 122 et 123
- 3* Psaumes 124 et 125
- 4* Psaumes 126 et 127
- 5* Psaumes 128 et 129
- 6* Psaumes 130 et 131
- 7* Psaumes 132 et 133
- 8* Psaumes 134 et Fête de Soucoth

Un cadeau original !

Offrez un abonnement à la revue Kéren, à vos parents ou amis...

Pour toute commande de cassettes en France et à l'étranger, s'adresser à Keren-Israël - Petit Molac - 56610 Arradon - C.C.P. 2541-88 N Rennes.

Photo couverture : Le ministre égyptien des Affaires Etrangères en visite sur l'esplanade des mosquées à Jérusalem

